

Pierre Drogi
Les cieux bondés

(extraits)

Autrefois la prégnance prenait des formes claires, les engluait dans son sucre protecteur qui chavirait toute chose. Et les anges, fauchés sciés — en crevaient dans les coins, tapissaient les images, feutrés dès que l'eau les tenait

« Tu as perdu ton rayon ?, ton crayon ?, ton copain ?, et les pommes ? »
entre les rainures des parquets fondent les venelles, et les joues couvertes de rayures froncent comme des pommes blettes.

c'est l'interface des langues qui gigotent

— les cieux brouillés —

tête de file en plâtre un buste sans cerceaux cyclistes et têtes
d'ogres.
irrésistibles inséparables et innombrables files
cyclopedistes irritables

tout à coup à contresens
à contrepente.

Et les anges faisant des galipettes imprécises
culbutent (rigole) (flocons) (manches)
piquent et plongent

Balaie les anges devant ta porte
(style ancien)

Ils se bouscullaient se piétinaient oh comme ils piétinaient
(prophètes et anges) !
et suspendus au dessus ? accrochés par quel hasard ?
inévitable incrévable : la liste des troupeaux des bonzes en panne.

il vous encombre peut-être d'une joie poussière — irritante peut-être ? la
couleur bave — il bave aussi — barbote bafouille va redescendre au lieu des
murs, et à la place des anneaux, comme une échelle, visée nid de bulles
ou nœud de bulles à la douleur.

il met en trous le monde (avec perspicacité préinspection, obstination) il
met au trou le monde.

mais les mots ne suivent pas
des nuées étranges au plafond fêtent le sabbat rêvent de halos
s'ébattent ensemble Noël Noël de lettres d'or.
l'enfance pleut à petits pas inguérissable(s)
des nuées de creux
emplissent le ciel les coins de leurs chancres-jérémiades.
fête de ballots promis au sabre.

à dompter quelque chose d'un vœu intérieur qui s'est fêlé
c'est Kafka le vieux monsieur à Prague.

Noël Noël l'enfance pleut à petits pas

l'agneau reste sans tache.

sans perte d'âme
qui ruissellent sur les coussins et sur les linges
bénie distance bénie sois-tu

Argus Ulysse ?
je place une lumière

jette par dessus bord ta bouée d'images.

des gorges chaudes ces anges même feutrés en l'air (et même
feutrés d'or)
, des mites lourdes de lessive ! ? mises à rétrécir —
(et des nuits lourdes de lumière)
et de guerre lasse en rigolades à expirer le long des murs.

des draps violents sèchent la fausse peau du lit pend velue sur quatre
pieux comme après la chasse (un bison mort ?) on ne s'entend plus
prier dans tous ces anges

(et ce raffut grotesque ?)

trois têtes exposées en guise de
tableau de chasse
celui de Jacob et l'autre ?

pour dompter quelque chose d'un vase intérieur qui s'est fêlé
il met de la constance, de l'obstination — de la coupure ? — presse
de ses petits poings le terme, de ses petits pieds cogne, passion du
silence qui le dévore encore comme on passe — feu de bouche et feu
d'oreille.

un peu trop approximativement — le parler est bouché. trop de récits
sèchent parce que plus de rêves rien à promettre (ni à retirer, à y mettre la
bouteille)

autant le bruit de la perte — de bruit que dans l'espace —

sa voix faussée incorporée se repose des souvenirs interposés
viennent et se nouent
filent comme des bas

tampon trognon de chaque tête

ton nom ton rang ton rêve ton chapeau de brume que tu appelais
âme violon plus équitable que la perte morte ou vive

assignation idiote il vous encombre peut-être
il met en trous le monde il met le trou au monde il accouche le béant
— l'abîme — il s'y force et s'y renforce
des nuées étranges au plafond rêvent de dos
s'ébattent ensemble Noël Noël de lettres d'or.
l'enfance à petits pas, inguérissable, des milliers et des nuées
de creux — fête de ballots promis au sabre

clignent, qui d'un œil, qui d'une bouche, s'étalent salement
lourdement sur le sol
emplissent les coins de leurs chancres jérémiades —
sexes de coton, bougeoirs de pacotille,

à la limite des couleurs.

qui m'a stérilisé

hors du temps des anneaux (hors de la terre)

où ça tourne (oh ça tourne) (où ça se tord)

dans le temps qui presse et dans la pression des dents

mirage?... pardonnez-moi le monde n'est pas le seul mon nom barré

n'a pas de forme ciel quelle fatigue!

le ciel la garde et la fourgue vidée de son nom

« nous sommes ce que nous sommes » « ce que nous sommes nous le sommes » par la tête fais un somme désigné comme congru

tu te découds tu te dissous tu t'écumes et mousses

tu te perds enfin

tête blanche tête prise

tête blanche pleine

tu te concentres où tu te perds

Humor à grande vue lavé sur le pont...

et les ponts

perdant tes yeux

et tes deux paumes qui tournent

et le hoquet de tes deux mains...

entaillés prophètes oranges —
comme brûlés des yeux —

à leur degré
 où les visages claquent

 entre deux nuées
baleines comme brûlées de chaux bobines jaillies

Hurez Humor
comme une image suspendue
 suspension du regard
 un temps d'arrêt
 (pas un spasme)
sur un espace
boiteux.

 se détachent
 pas un jeu sans pépin
suite
au nez cassé plus lourd encore

 interloqués ou insurgés
ils vont et viennent des animaux qui soufflent de la fable
 avec le nez musqué brrr !
et la bouche invariable
 et le pied-de-nez
le
 cou de tête cou de pied mal formé
grimacent trois sourires et replongent dans l'eau bouillie
 fade et froide.

nécessité qui presse

comme de corne.

ô mes petits agneaux

la buée vient d'absorber la tache ?
la tache a bu avec douleur
le peu de cendre resté s'écaille

visité par un rêve qui tombe

sur les sommets ronds ou boursoufflés « n'i a tel comme soi »
couverts de neige

et les regards s'écailent se délavant (fondus)
silhouette grise (et sale?) presque sale
sur la neige.

(partout partout, autour, blanc indistinct comme blanc même et mûr.)

Bataille qui taraude la ville rendant vivant
quelques battements de lèvres
le moindre désordre paraît-il est effrayant

déflagration inconnue
frissonnante vitreuse
inverse
contracture de la face
et de là
au défaut

Moselle la Néva
passe ici
vive glace brune
d'un pont
garde bénie
séparée par un pont

vers ce ton gris qui

signe

l'inondation
les ponts
la meute est sur les
îles.